Ses esclaves le serviront

Et il n'y aura plus de malédiction ; et le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle ; et ***ses esclaves le serviront, et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.*** *Et il n'y aura plus de nuit, ni besoin d'une lampe et de la lumière du soleil ; car le Seigneur Dieu fera briller sa lumière sur eux ;* ***et ils régneront aux siècles des siècles.*** *Apo 22v3-5*

Ce passage nous donne une clé essentielle pour comprendre notre destinée éternelle. Ces versets ne décrivent pas seulement le bonheur des rachetés, mais aussi leur place dans l'accomplissement du dessein de Dieu.
Jean emploie quatre expressions complémentaires : **servir, voir sa face, porter son nom et régner.**
Pourquoi ces quatre réalités sont-elles réunies dans la dernière description biblique de l'état éternel ?

1. « Ses esclaves le serviront » : un service éternel
Le verbe grec employé est *latreuô*. Dans le NT, ce verbe désigne généralement le service rendu à Dieu, particulièrement dans sa dimension religieuse ou cultuelle :

- Rom 12v1 parle d'un service raisonnable, qui consiste à présenter nos corps à Dieu : *Je vous exhorte … à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre* ***servic****e intelligent.*
- Héb 9v14 évoque le service rendu au Dieu vivant : *combien plus le sang du Christ … purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, pour que vous* ***serviez*** *le Dieu vivant !*
- Apo 7v15 présente les martyrs de la grande tribulation, qui servent Dieu jour et nuit dans son temple : *C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le* ***servent*** *jour et nuit dans son temple.*

Il serait donc réducteur de limiter ce service à des chants de louange !
Le terme employé par Paul en Rom 12v1 appartient à la même famille que le verbe *latreuô*.
En invitant les croyants à présenter leurs corps en sacrifice vivant, Paul montre que le service rendu à Dieu peut embrasser toute leur existence.

2. « Ils verront sa face » : la communion parfaite
Cette deuxième expression ouvre une perspective remarquable.
Dans l'AT, Dieu dit à Moïse : *Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. Ex 33v20*
Or, dans la nouvelle Jérusalem, les serviteurs de Dieu verront sa face.
La distance imposée par notre condition actuelle aura disparu.
Cette vision exprime une communion immédiate avec Dieu, sans obstacle lié au péché.
Il est intéressant de remarquer que Jean ne dit pas simplement : *Ils contempleront sa face éternellement.*
Il associe cette vision à deux autres réalités : le service et le règne.
La contemplation de Dieu n'exclut donc pas l'activité.
Elle pourrait au contraire en constituer la source permanente.
Nous servirons Dieu en connaissant parfaitement sa volonté et en vivant dans sa présence.
Cela ne signifie pas que nous connaîtrons tout ce que Dieu connaît : la créature demeure distincte du Créateur.

3. « Son nom sera sur leurs fronts » : une appartenance définitive
Dans l'Apocalypse, le nom inscrit sur le front exprime avant tout l'appartenance à Dieu comme les 144000 scellés d'entre les tribus d'Israël (Apo 7v3 ; 14v1), par opposition à ceux qui portent la marque de la Bête (Apo 13v16-17).
On peut également rapprocher cette image de la lame d'or que portait le souverain sacrificateur sur son front, avec l'inscription « *Sainteté à l'Éternel* » (Ex 28v36-38).
Les serviteurs de Dieu seront ainsi reconnus comme lui appartenant et entièrement consacrés à son service.

Le front peut également évoquer les dispositions intérieures de l'homme, particulièrement sa volonté.
Dieu avait reproché à Israël d'avoir un *front d'airain* (És 48v4), un *front dur* (Éz 3v7) ou encore un *front de femme prostituée* (Jér 3v3), autant d'images exprimant l'obstination et la résistance à sa volonté.
Le nom de Dieu sur le front des rachetés suggère que leur volonté, leurs pensées et toutes leurs dispositions intérieures seront parfaitement accordées à la sienne.
Autrement dit, leur autorité ne sera jamais l'expression d'une volonté indépendante de Dieu.

4. « Ils régneront aux siècles des siècles » : une vocation éternelle
C'est probablement l'expression la plus étonnante. Le verbe *basileuô* signifie régner, exercer la royauté.
Jean aurait pu terminer son livre en disant simplement que les rachetés seront éternellement heureux auprès de Dieu. Mais il ajoute qu'ils régneront. Pourquoi ?
Il faut revenir au commencement de la Bible, et à la vocation initiale de l'homme. Dieu avait déclaré :
Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent ... sur toute la terre. Gen 1v26

L'homme reçoit donc une autorité sur la création avant même l'apparition du péché. Cette autorité n'était pas destinée à combattre le mal, puisque le mal n'avait pas encore fait son apparition dans l'expérience humaine.
Elle exprimait une vocation : exercer une responsabilité dans la création, sous l'autorité de Dieu.
Le péché a profondément déformé cette vocation. Mais le plan de Dieu se poursuit !
Apo 22 nous présente de nouveau des hommes qui règnent, dans une création purifiée et restaurée :
*selon sa promesse, **nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre**, dans lesquels la justice habite. 2Pi 3v13*
Cela correspond d'ailleurs au projet mystérieux et éternel de Dieu :
*… nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de **réunir en un toutes choses dans le Christ**, les choses qui sont **dans les cieux** et les choses qui sont **sur la terre** Eph 1v10*
Son dessein n'est pas de remplacer la terre par le ciel, mais de réunir en Christ les réalités célestes et terrestres.

5. Un paradoxe magnifique : des esclaves qui règnent !
Jean ne dit pas : *Les rois régneront éternellement*. Mais il dit : *Ses esclaves ... régneront aux siècles des siècles.*
Les mêmes personnes sont à la fois serviteurs et rois.
Dans nos sociétés, ces deux conditions paraissent opposées : le roi commande, et l'esclave obéit.
Mais dans la nouvelle création, cette opposition disparaît. Les rachetés régneront précisément dans une parfaite dépendance de Dieu. Ils n'exerceront aucune autorité indépendante de la sienne.
Le règne éternel des rachetés ne sera donc pas une concurrence à sa souveraineté, mais une expression de celle-ci.

6. Pourquoi régner, puisqu'il n'y aura plus de mal ?
C'est ici que notre manière habituelle de concevoir la royauté doit être remise en question.
Nous associons le gouvernement à la nécessité de faire respecter des lois, juger les coupables et maintenir l'ordre.
Mais ces fonctions sont largement liées à l'existence du mal. Or, dans la nouvelle création :

- Satan aura été définitivement jugé (Apo 20v10)
- la mort aura disparu (Apo 21v4)
- la malédiction n'existera plus (Apo 22v3)
- la justice habitera dans la nouvelle création (2Pi 3v13)

Le règne éternel ne pourra donc pas être simplement la continuation des gouvernements que nous connaissons.
Il pourrait correspondre à une autorité exercée pour le développement harmonieux de la nouvelle création, plutôt que pour la répression du mal.
Mais Apo 22 ne nous révèle ni les fonctions précises des rachetés, ni les personnes en rapport avec leur règne.
Apo 21v24 mentionne cependant des nations et des rois en relation avec la nouvelle Jérusalem : *Et les nations marcheront par sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leur gloire.*

7. Pourquoi ces quatre expressions figurent-elles à la fin de la Bible ?
Des correspondances suggèrent que la fin de la Bible répond aux grandes questions ouvertes au commencement :

Au commencement	**Dans la nouvelle création**
Gen 1v26 : l'homme reçoit la domination sur la création	Apo 22v5 : les serviteurs de Dieu règnent éternellement
Gen 2v15 : Adam reçoit une mission dans le jardin	Apo 22v3 : les serviteurs de Dieu le servent
Gen 3 : le péché compromet la communion avec Dieu	Apo 22v4 : les serviteurs de Dieu voient sa face
Gen 3v17 : la terre est maudite	Apo 22v3 : il n'y aura plus de malédiction
Gen 3v24 : l'accès à l'arbre de vie est interdit	Apo 22v2 : l'arbre de vie est présent dans la nouvelle Jérusalem
Gen 3 : l'homme désobéit et cherche son indépendance	Apo 22v4 : le nom de Dieu sur le front, appartenance définitive

Mais il ne s'agit pas d'un simple retour à l'Éden ! La nouvelle création est présentée comme l'accomplissement du dessein divin, sous la souveraineté de Dieu et de l'Agneau.
Dans une lecture prémillénariste, cet accomplissement vient après le règne messianique de mille ans.

8. Ce que cela change dans notre manière de concevoir l'adoration
Dans les cantiques des assemblées de frères, nous chantons volontiers que nous contemplerons éternellement Jésus et que nous célébrerons sans fin son amour. C'est parfaitement légitime.
Mais nos versets suggèrent une espérance plus riche.
Nous ne serons pas seulement des spectateurs de la gloire de Christ : nous serons activement associés à cette gloire.

Le verbe “régner” ne permet pas de déterminer précisément nos activités futures.
L'essentiel n'est pas de savoir si nous cultiverons des jardins, explorerons des planètes, développerons nos connaissances, entretiendrons des relations enrichissantes, créerons des œuvres artistiques, collaborerons à de grands projets ou exercerons des responsabilités particulières.
L'essentiel est de comprendre que notre destinée ne se limite pas à recevoir les bienfaits du salut.
Dieu nous destine à une communion parfaite avec lui et à une participation réelle, quoique mystérieuse pour le moment, à sa royauté.

9. Conclusion : l’espérance est plus vaste que la contemplation
La dernière vision de l'Apocalypse ne présente pas les rachetés comme une multitude exclusivement occupée à chanter les louanges de l'Agneau.
Elle présente des rachetés qui servent Dieu, voient sa face, portent son nom et règnent éternellement.
Ces quatre réalités — service, communion, appartenance et royauté — semblent correspondre à l'accomplissement de la vocation que Dieu avait confiée à l'homme dès la création.
L'Écriture ne nous révèle pas la nature précise de nos activités futures, mais elle nous invite à concevoir notre destinée éternelle comme une réalité bien plus riche qu'une simple contemplation passive.

En effet, on a parfois l’impression que, pour beaucoup de chrétiens, la vision de l’avenir se termine sur les louanges décrites en Apo 4 et 5. Mais le projet de Dieu pour Christ et les rachetés va plus loin :

- en Apo 5, le ciel tout entier célèbre la dignité de l'Agneau
- en Apo 22, les serviteurs de Dieu vivent la pleine réalisation de son projet

Il ne s'agit pas de remplacer une éternité consacrée à la contemplation par une éternité remplie d'activités.
La question essentielle n'est pas ce que nous ferons, mais ce que Dieu accomplira pour la gloire de son Fils.
Notre service et notre règne prendront tout leur sens dans cette perspective.
Ils ne constitueront pas une fin en eux-mêmes, mais participeront à l'accomplissement du dessein éternel de Dieu, lorsque celui-ci sera *tout en tous (1Cor 15v28).*

L'adoration reste éternellement présente. Mais elle s'inscrit dans une existence entièrement consacrée à Dieu, où contemplation, service et règne sont indissociables.
Nous servirons Dieu sans contrainte, nous verrons sa face sans obstacle, nous porterons son nom sans réserve et nous régnerons sans indépendance à son égard.
C'est une perspective qui mériterait certainement d'être davantage présente dans nos cantiques et dans notre enseignement sur l'espérance chrétienne.

Remarque : *Dans les recueils Hymnes et Cantiques et Reflets, plusieurs chants expriment l'espérance éternelle essentiellement sous l'angle de la communion avec Christ, de la contemplation de sa gloire et de la louange.*
Ainsi, les n° 64, 156 et 185 d'Hymnes et Cantiques, ou les n° 194, 250 et 267 de Reflets, mettent principalement l'accent sur le repos céleste, la contemplation du Sauveur, la communion avec lui et la louange éternelle.
Ces perspectives sont profondément bibliques, mais elles ne développent guère la participation des rachetés au règne éternel annoncé en Apo 22v5. Celle-ci n'est pas absente, mais ne semble occuper qu’une place secondaire.
On retrouve ainsi, jusque dans les chants des Assemblées de frères, un contraste entre la richesse de leur enseignement prophétique et la représentation relativement limitée de la destinée éternelle de l'Église.